131. Monge à sa femme Catherine Huart

Auteurs : Monge, Gaspard

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Transcription & Analyse

Transcription linéaire de tout le contenu
Au Quartier général de Passeriano, le 26 fructidor de l'an V de la République
[écrit le 5 vendémiaire à l'adresse du C. Perret[1] par les relatıons extérieures à Udine]

Je suis bien fâché, ma chère amie, que mes lettres de Venise aient mis tant de temps à te parvenir[2] ; et peut-être même précisément par les soins que j'avais pris pour qu'elles t'arrivent plus sûrement. Craignant que mes lettres ne fussent ouvertes à Milan par la police, ce qui n'aurait pas été un grand malheur, mais ce qui aurait pu les retarder d'une quinzaine de jours, je profitai de l'offre du ministre Lallement,[3] de les insérer dans un paquet qui part tous les samedis par un courrier particulier, et qui met 13 jours à parvenir. La première que je t'envoyais de cette manière a dû retarder un peu ; mais toutes les autres ont dû suivre immédiatement de semaine en semaine, à moins qu'elles n'aient séjourné sur les tables du Bureau des affaires étrangères. Tu ne devais pas être inquiète parce que je t'avais prévenue que toutes les fois que je m'éloignerais de toi, les lettres mettraient du retard.[4]
Depuis que je suis ici, où il n'y a que le château[5], je ne puis profiter que des courriers extraordinaires ; et si j'en manque un, à cause de quelque absence, cela fera du retard ; mais n'en conçois pas la moindre inquiétude. Je suis on ne peut pas mieux. Le général en chef[6] qui me retient auprès de lui, ainsi que tout ce qui l'entoure, me traite de la manière la plus aimable ; et rien ne contrarie mon état d'enfant gâté de la Révolution que d'être loin de toi.[7]
Je serai peut-être obligé dans quelques jours d'ici d'aller faire un tour à 70 milles d'ici dans le territoire d'Autriche aux mines d'Idria, pour choisir des échantillons de minéraux de mercure et en faire collections tant pour le Cabinet d'histoire naturelle du Jardin des plantes que pour le Conseil des mines[8] qui nous l'a bien recommandé.[9] Il n'y a plus communication de postes entre ce pays-là et celui-ci ; en conséquence, il est probable que pendant tout ce voyage, je ne pourrai pas t'écrire ; mais au nom de dieu, ne t'inquiète pas. Je serai muni de bons passeports

et certainement je serai respecté. Au reste, en partant d'ici, je laisserai une lettre pour toi, et je t'écrirai dès que je serai de retour.[10]
Je serai enchanté de faire cette course, parce qu'elle complètera tout ce qu'on nous a demandé à Paris ; et que nous aurons rempli cette mission au gré de tout le monde.
Les progrès que les royalistes faisaient à Paris et par imitation dans tout le reste de la République rendaient ici les plénipotentiaires de l'Autriche fort exigeants. À la vérité, le général en chef qui est aussi habile négociateur qu'il est grand guerrier, les jouait sous jambes ; et leur présente perpétuellement leur médiocrité intellectuelle et leur nullité politique, car ils ne sont plénipotentiaires que de nom. Mais les nouvelles que le général a reçues hier des événements du 18 à Paris doivent rabattre de leur exigence[11] ; et rendre leur maître beaucoup moins confiant. Il est bien probable que la paix se fasse, et qu'elle sera bonne et avantageuse pour la France.
Il serait bien beau que nous eussions le Rhin pour limite, et que tous les anciens Gaulois découverts et soumis par César, et qui depuis Charlemagne ont toujours été désunis et partagés entre différents tyrans, fussent désormais rétablis en un grand corps de nation, conformément à leurs intérêts et à leur antique inclination.
Il serait bien beau que nous fondassions en Italie une belle république puissante et capable de résister par ses propres forces aux vues ambitieuses d'un despote qui, élu par les Allemands, se croit toujours maître de Rome et souverain de l'Italie.
Mais sur tout cela, tu sais bien que si on me fait quelques confidences, je ne dois pas en abuser, et que si l'on ne m'en fait pas, je ne dois pas être ici un espion qui surprenne quelques résultats pour les publier contre l'intérêt de son pays, surtout quand ce pays est endoctriné par des journaux infâmes, qui se laissent soudoyer sans pudeur par les ennemis de la République et qui, se prenant pour modèles, voudraient que la nation fut vile comme eux. Tandis qu'elle est destinée à briller du plus grand éclat (ne parle de cela à personne). [12]
Le pauvre général est accablé de lettres turques et arabes qu'il reçoit de tous les hommes puissants en Turquie et dans lesquelles on chante la gloire de la grande nation et on lui demande son amitié ; je crois qu'il en publiera quelques-unes.[13]
Je te suppose actuellement à la campagne chez mon frère ; embrasse-le de ma part, ainsi que ma sœur et sa bonne maman.[14] Mille compliments à Louise, Paméla, à Fillette,[15]

Le citoyen Berthollet est retourné à Venise depuis une huitaine de jours.[16]
Adieu, ma chère amie.

Monge

Hier je fus à 20 milles d'ici visiter une bibliothèque de laquelle je rapportai 10 manuscrits[17], et en chemin je faisais le projet de t'emmener avec moi dans la première tournée.[18] Je sais bien que tu es une voyageuse bien poltronne ; mais tu penses bien aussi que je ferais tout ce qui dépendrait de moi pour que la tournée fut agréable. Tu serais absolument ta maîtresse de partir et de t'arrêter quand tu voudrais, et je ne contrarierais jamais tes inquiétudes. Penses-y, et si tu en as le courage, c'est une affaire faite. Quant à moi, ce serait le plus joli cadeau que tu pourrais me faire.

[1] Claude-Camille PERRET (1769 - 1834).

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/monge/items/show/215?context=pdf

[2] Les lettres n°118, 119, 122, 125 et 127.

[3] Jean-Baptisre LALLEMENT (1736-1817) ambassadeur de la République française à Venise, mais éloigné de Venise par Bonaparte à partir de mai 1797.

[4] Monge répond à Catherine qui lui écrit de Paris le 23 thermidor an V [10 août 1797] « […] je devrais déjà en avoir une de Venise, si tu es parti de Milan le 4, voilà 20 jours. » Monge la prévient que l'éloignement provoque un ralentissement de la correspondance. Voir les lettres n°30 et 95.

[5] Bonaparte établit le quartier général à la « Villa Manin di Passeriano », palais du dernier doge de Venise, dans la commune de Codroipo. Voir la lettre n°128.

[6] Napoléon BONAPARTE (1769-1821).

[7] Voir lettre n°128.

[8] En 1794, l'agence des mines est créée par un arrêté du 1er juillet 1794 (13 messidor an II) du Comité de Salut public. Elle est composée de trois membres nommés par le Comité. Sous le Directoire, l'agence devient le Conseil des mines par la loi du 30 vendémiaire an IV [22 octobre 1795], il est constitué de Francois Pierre Nicolas GILLET de LAUMONT (1747-1834), Antoine-Marie LEFEBVRE D'HELLANCOURT (1759-1813) et Claude-Hugues LELIEVRE (1752-1835). Le Conseil a sous sa direction le corps des mines composé d'inspecteurs, d'ingénieurs et d'élèves et elle assure l'administration des Mines par le biais d'une communication directe avec tous les concessionnaires et exploitants de mines.

[9] Le 4 Germinal an V [24 mars 1797], Bonaparte écrit au Directoire « Nous sommes maîtres des célèbres mines d'Idria. » (1471, *CGNB*). Il s'agit des mines de Mercure de la ville d'Idria dans le Frioul, le site est si célèbre qu'une entrée de l'*Encyclopédie méthodique* lui est consacrée. Depuis 1783, la région d'Idria faisait partie de l'Empire d'Autriche-Hongrie. La ville d'Idria désormais slovène est classée au patrimoine mondial de l'Unesco. Voir les lettres n°132 et 135.

[10] Le 10 vendémiaire an VI [1er octobre 1797], Catherine lui répond de Paris : « Je suis fâchée de te savoir à cette mine d'Idria en Autriche, votre mission n'en aurait pas été moins bien remplie quand il n'y aurait pas eu de mine de mercure. Au moment où les hostilités recommencent, il n'est pas prudent de s'isoler… »

[11] Après les élections de germinal an V (mars 1797) pour le renouvellement du premier tiers sortant, les conseils voient l'écrasement des candidats directoriaux et la victoire des royalistes. Le 18 Fructidor an V [4 septembre 1797] a lieu un coup d'État à Paris qui vise à écarter les royalistes du pouvoir. Pichegru et Barthélemy sont arrêtés ; Carnot, parvient à s'enfuir. Les élections sont cassées dans quarante-neuf départements, et une soixantaine de députés et de journalistes, d'anciens

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/monge/items/show/215?context=pdf

policiers et à des chansonniers contre-révolutionnaires sont déportés en Guyane. Pour remplacer Carnot et Barthélemy, le choix des conseils épurés se porte sur Merlin de Douai et François de Neufchâteau, précédemment ministres. Des mesures répressives frappent émigrés et prêtres réfractaires. Monge ne s'alarme pas de l'éviction du Directoire de son ancien élève et collègue Lazare Carnot. (Voir la lettre n°13.) Catherine lui écrit à ce sujet le 30 fructidor an V [16 septembre 1797] : « [...] je suis persuadée que vous savez à présent la nouvelle des événements du 18. Cela vous déterminerait à venir nous rejoindre, il n'y a plus de danger à présent à être ici, et républicain. Je ne vois pas ce que vous feriez en Italie, il y a assez longtemps que vous y êtes. Votre mission est finie, vous n'en avez pas d'autre, ainsi revenez bien vite. » Voir la lettre n°132. Sur la montée des Royalistes et la réponse du Directoire avec le coup d'état du 18 fructidor voir les lettres n°89, 90, 110, 116, 118, 119, 127, 128, 132 et 135.

[12] Dès cette lettre apparaissent deux éléments de l'Expédition d'Égypte : sa nature grandiose et prestigieuse (voir les lettres n°153, 163, 171, 174, 176, 184 et 187) et le secret dans lequel elle est préparée. (Voir les lettres n° 153, 154, 156, 157, 163, 164, 171 et 177). Dans ses *Mémoires*, Bourrienne le secrétaire et ami de Bonaparte indique au sujet du projet de l'expédition d'Égypte que c'est à Passeriano qu'elle est projetée : « Ce fut à Passeriano que, voyant approcher le terme de ses travaux en Europe, il [Bonaparte] porta sérieusement ses regards vers l'Orient. Pendant ses longues promenades du soir, à Passseriano, dans un parc magnifique, il se plaisait à rappeler toutes les célébrités de ces contrées, à parler de tant d'empires fameux, qui ont disparu après s'être bouleversés les uns les autres, mais dont le souvenir est encore dans la mémoire des hommes ; il disait : « L'Europe est une taupinière, il n'y a jamais eu de grands empires et de grandes révolutions qu'en Orient, où vivent six cents millions d'hommes. » Il y trouvait le berceau de toutes les religions, de toutes les extravagances métaphysiques. Ce sujet était non moins intéressant qu'intarissable ; aussi s'en entretenait-il presque chaque jour avec ses généraux intimes, ses aides de camp et moi. Monge était presque toujours de la conversation. Ce savant homme, qui avait l'esprit et le cœur ardent, abondait dans le sens du général en chef, et excitait encore avec sa chaleur d'esprit la vive imagination de Bonaparte. Tout le monde faisait chorus. Ainsi, je le répète, le Directoire n'a été pour rien dans le renouvellement du projet de cette mémorable entreprise, dont l'issue n'a toutefois répondu ni aux grandes vues qui l'avaient conçue ni à la hardiesse du plan. » BOURRIENNE (1829), *Mémoires de M. de Bourrienne, ministre d'état, sur Napoléon, le Directoire, le Consulat, l'Empire et la Restauration*, Bruxelles, A. Wahlen, et H. Tarlier, pp. 39-40. Voir la lettre n°154. André Thouin donne un éclairage différent sur la genèse et la préparation du projet en donnant aux savants Monge et Berthollet un rôle majeur et en laissant entendre la difficulté qu'il y a à collaborer avec les deux savants. À son retour en France en avril 1798, Talleyrand, ministre des relations extérieures, Bonaparte et Berthollet lui proposent chacun à leur tour de prendre part à l'expédition préparée en secret : « Je consultai l'un des membres du gouvernement sur le voyage dont il était question et sur le genre d'intérêt qu'on mettait à ce que j'en fisse partie. Voici ce que ce personnage, en qui j'avais toute confiance, me dit avec franchise : « - L'expédition a pour objet l'Égypte. Il est question de coloniser ce pays et de la réunir à la France ; de le faire servir de passage pour le commerce des Indes-Orientales en ouvrant un canal de navigation du Nil à la mer Rouge, et de ruiner par ce moyen le commerce des Anglais. Ce projet, conçu par Monge et Berthollet,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/monge/items/show/215?context=pdf

est devenu celui du général Bonaparte, qui l'a fait agréer au Directoire exécutif. C'est ce général qui est chargé de tout ce qui a rapport à l'entreprise. Berthollet, en grande partie, a fixé le nombre et le choix des savants et des artistes. Ce nombre a paru, d'une part trop considérable ; et d'une autre, le choix des individus peu propre à entretenir la bonne intelligence et l'harmonie nécessaires pour rendre le voyage agréables aux personnes et utile au progrès des sciences et des arts. » Thouin inscrit le caractère de Monge sur la liste les raisons qui le conduisent à refuser de prendre part à l'expédition : « [...] enfin, sur le caractère de mon collègue Monge, dont les principes, soit en politique, soit en matière de sciences et d'arts, n'étaient rien moins que tolérants ; par toutes ces considérations, je me déterminai à répondre de manière évasive à toutes les propositions qui me furent faites pour prendre part à l'expédition qu'on préparait à Toulon. » THOUIN A. (1841), pp. 484-485.

[13] Voir la lettre n°119, dans laquelle Monge ne saisit pas encore l'enjeu de la prise des îles de Corfou, Zante, Céphalonie. Au sein des relations entre la France et l'Empire ottoman, l'idée d'une expédition en Égypte comme opération de prestige n'est pas nouvelle et assez répandue. (Fourier, J. [1809] (1821), « Préface historique », *Description de l'Égypte ou Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition française*. Pansckoucke, 1, ii). Des projets d'expédition en Égypte sont envisagés aussi comme une stratégie pour maintenir un équilibre commercial et territorial entre les grandes puissances européennes depuis le XVII^{e} siècle. Au cours des années 1780, les projets de conquêtes sont abandonnés au profit de politiques diplomatiques mises en oeuvrent au travers de la coopération technique et scientifique. (HITZEL F. (1999), « La France et la modernisation de l'empire ottoman à la fin du XVIII^{e} siècle », pp. 9-10.)

[14] Louis MONGE (1748-1827), sa femme Marie-Adélaïde *DESCHAMPS* (1755-1827) et sa belle-mère ? DESCHAMPS (? - ?). Louis e t sa femme habitent à l'extérieur de Paris. Voir la lettre n°135.

[15] Louise MONGE (1779-1874), Marie-Élisabeth Christine LEROY (1783-1856) appelée Paméla, nièce de Catherine HUART et Anne Françoise HUART (1767-1852) sa jeune sœur.

[16] Monge reste seul avec Bonaparte.

[17] Suivant les ordres de Bonaparte, Monge se rend à San Daniele del Friuli commune italienne de la province d'Udine. Sur le procès-verbal signé par Monge figure la liste des manuscrits saisis dans la bibliothèque publique de la Ville destinés à la Bibliothèque nationale : n°4 « Variorum sermones membraneus « (XII^{ème} siècle), n°54 « Psalterium » (XII^{ème} siècle), n°34 « S^{tus} hieronymus » (XI^{ème} siècle), n°147 « Aesopi fabula » (XIII^{ème} siècle) et sous le n°175 « S^{ti} Isdori differentiarum liber » (XIII^{ème} siècle), « Persius et Juvenalis » (XV^{ème} siècle), « Plini Historia naturalis » (XV^{ème} siècle), et trois volumes de Titus Livius (XV^{ème} siècle). Est aussi saisie une édition en onze volumes des œuvres de Francesco Filelfo publiée à Brescia en 1488. B.É.. Sur les cinq cents manuscrits saisis à Venise comme le

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/monge/items/show/215?context=pdf

stipule l’article 3 du Traité de Milan entre la France et Venise signé le 16 mai 1797 [27 floréal an V], voir les lettres n°114, 117, 118, 122, 123, 127, 128 130, et 140.

[18] Monge avait l’habitude de se faire accompagner de ses filles lors de ses tournées en tant qu’examinateur des aspirants de la Marine. Voir les lettres n°9 et 173. Monge est nommé à ce poste en octobre 1783 remplaçant Étienne Bezout, il démissionne en 1799 et propose son frère qui l’a toujours remplacé lors de ses missions. Voir les lettres n°26 et 204. Sur l’action de Monge à la Marine voir les lettres n°118, 127 et 132.

AnalyseLettre non signée qui contient une note "Ecrit le 5 vendémiaire à l’adresse du C Perret par les relations extérieures à Udine..."

Relations entre les documents

Collection 1796-1797 : Première mission en Italie, La commission des sciences et des arts Prairial an IV - vendémiaire an VI

Ce document *a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme :*

114. Les Commissaires au ministre des relations extérieures

117. Monge au ministre des relations extérieures



118. Monge à sa femme Catherine Huart

123. Les Commissaires à Bonaparte



127. Monge à sa femme Catherine Huart

130. Monge au chef d'état-major

140. Monge au ministre des relations extérieures

Ce document *a pour thème Marine (examinateur) comme :*


118. Monge à sa femme Catherine Huart


127. Monge à sa femme Catherine Huart


132. Monge à sa femme Catherine Huart

Ce document *a pour thème Politique comme :*


127. Monge à sa femme Catherine Huart


132. Monge à sa femme Catherine Huart

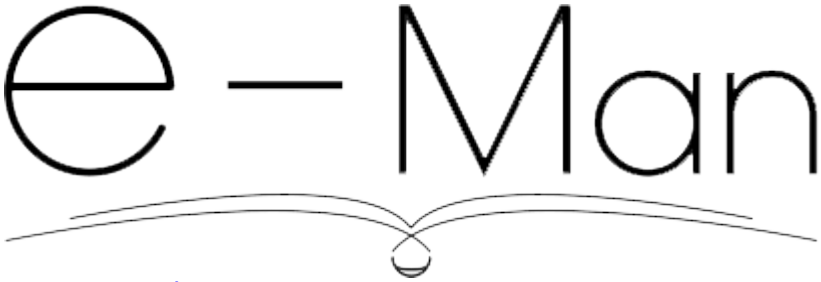

135. Monge à sa femme Catherine Huart

Ce document *a pour thème Vie familiale comme :*

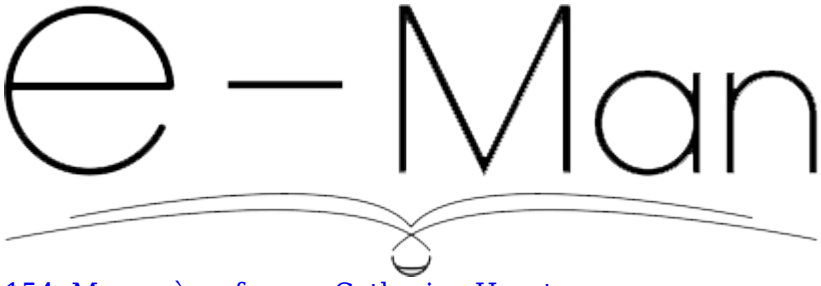
9. Monge à sa femme Catherine Huart

Collection 1798 : Seconde mission en Italie Institution de la République romaine et préparation de l'expédition d'Égypte Pluviôse – prairial an VI

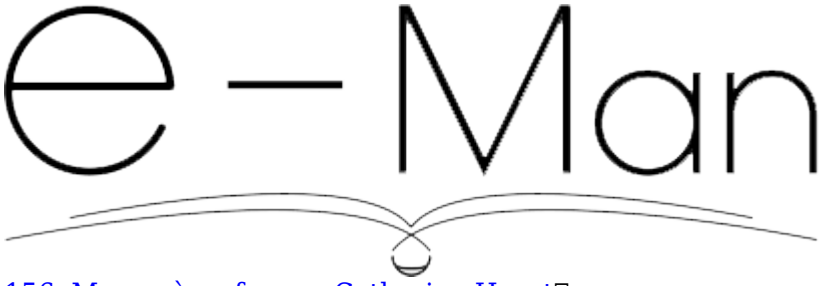
Ce document *a pour thème Campagne militaire (Egypte) comme :*



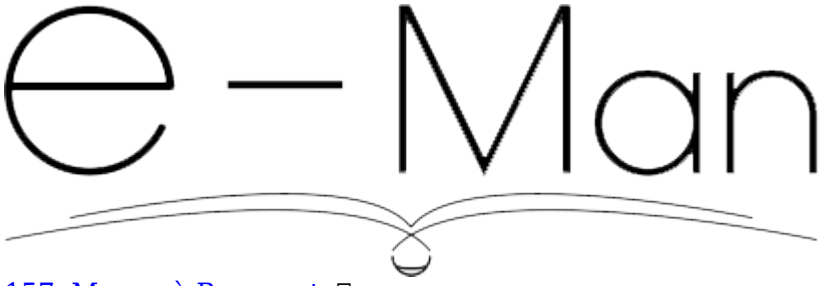
153. Monge à Bonaparte



154. Monge à sa femme Catherine Huart



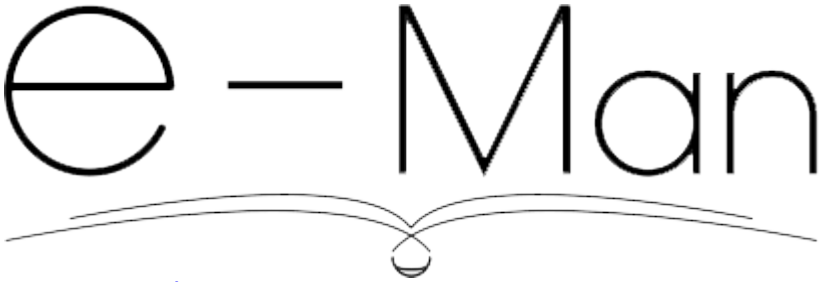
156. Monge à sa femme Catherine Huart



157. Monge à Bonaparte

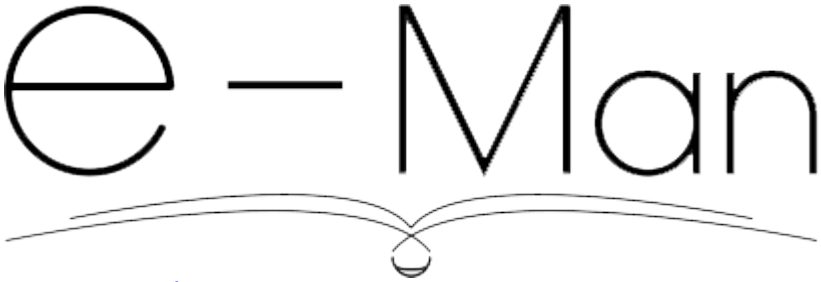


163. Monge à son gendre Nicolas-Joseph Marey



164. Monge à sa femme Catherine Huart

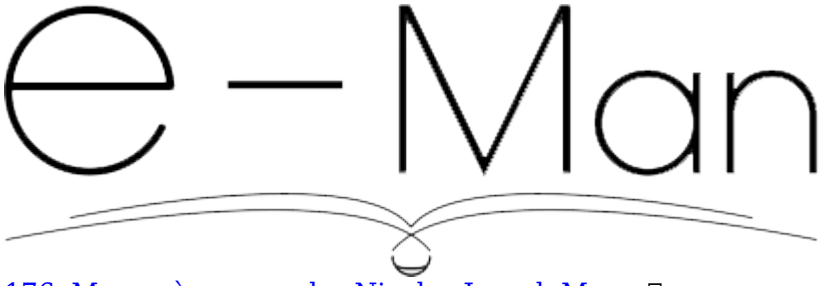
Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/monge/items/show/215?context=pdf



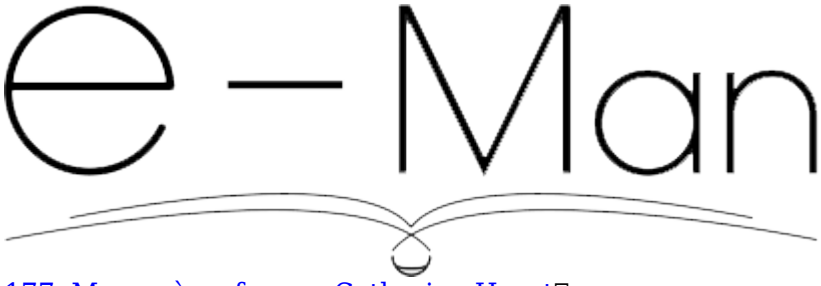
171. Monge à sa femme Catherine Huart



174. Monge au Directoire



176. Monge à son gendre Nicolas-Joseph Marey

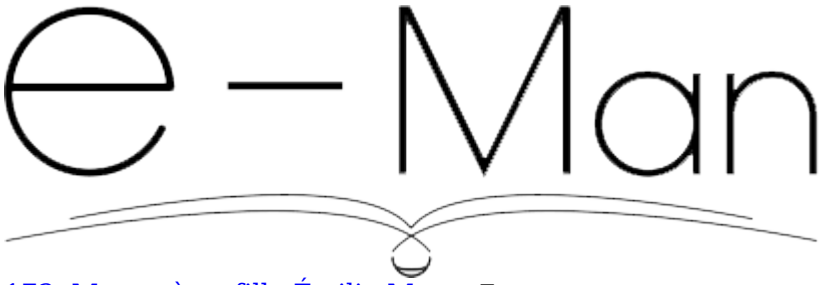


177. Monge à sa femme Catherine Huart



184. Monge à Bonaparte

Ce document *a pour thème Vie familiale comme :*



173. Monge à sa fille Émilie Monge

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/monge/items/show/215?context=pdf

Collection 1798-1799 : Le voyage de Civitavecchia à Malte. l'expédition d'Égypte et le retour en France. Prairial an VI – nivôse an VIII

Ce document *a pour thème Campagne militaire (Egypte) comme :*

187. Monge à sa femme Catherine Huart

Collection 1796-1797 : Première mission en Italie, La commission des sciences et des arts Prairial an IV - vendémiaire an VI



122. Monge à sa femme Catherine Huart

a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme ce document



128. Monge à sa femme Catherine Huart

a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme ce document



110. Monge à sa femme Catherine Huart

a pour thème Politique comme ce document



113. Monge à sa femme Catherine Huart

a pour thème Politique comme ce document



116. Monge à sa femme Catherine Huart

a pour thème Politique comme ce document



118. Monge à sa femme Catherine Huart

a pour thème Politique comme ce document

119. Monge à sa femme Catherine Huart

a pour thème Politique comme ce document



128. Monge à sa femme Catherine Huart

a pour thème Politique comme ce document



89. Monge à sa femme Catherine Huart

a pour thème Politique comme ce document

90. Monge à son gendre Nicolas-Joseph Marey

a pour thème Politique comme ce document

Collection 1798 : Seconde mission en Italie Institution de la République romaine et préparation de l'expédition d'Égypte Pluviôse – prairial an VI

158. Monge à Bonaparte

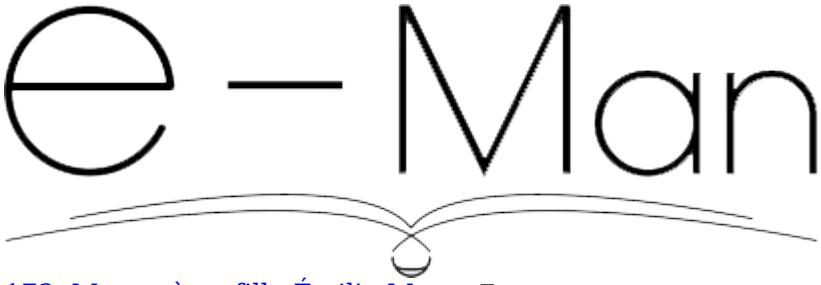
a pour thème Campagne militaire (Egypte) comme ce document

165. Monge à Bonaparte

a pour thème Campagne militaire (Egypte) comme ce document

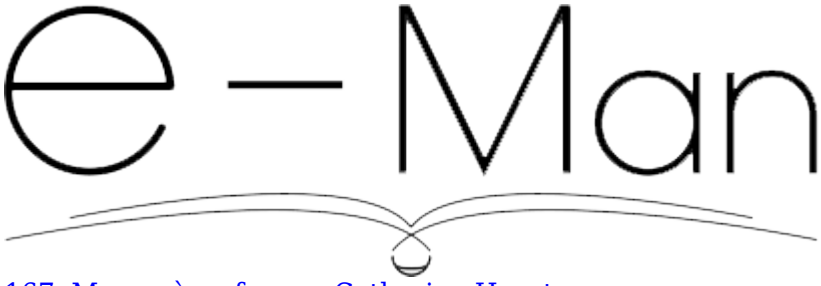
171. Monge à sa femme Catherine Huart

a pour thème Campagne militaire (Egypte) comme ce document



173. Monge à sa fille Émilie Monge

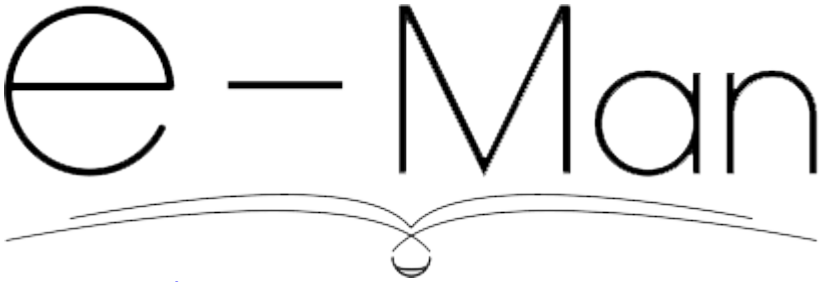
a pour thème Monge pédagogue comme ce document



167. Monge à sa femme Catherine Huart

a pour thème Politique comme ce document

Collection 1798-1799 : Le voyage de Civitavecchia à Malte. l'expédition d'Égypte et le retour en France. Prairial an VI – nivôse an VIII



187. Monge à sa femme Catherine Huart

a pour thème Marine (examinateur) comme ce document

Présentation

Date1797-09-12
Date du calendrier révolutionnaire26 fructidor an V
GenreCorrespondance
Sujets

- Colonisation
- Couple Monge
- Première campagne d'Italie
- République

Mentions légales

- Fiche : Marie Dupond (UDPN/USPC); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

- Images : Collections École polytechnique (Palaiseau, France). Reproduction sur autorisation.

Éditeur de la ficheMarie Dupond (UDPN/USPC); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Contributeurs

- Dupond, Marie (édition scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Information générales

LangueFrançais
CoteIX GM 1.127
Nature du documentLettre autographe
Collation1 double folio ; 233 x 170 mm
Etat général du documentBon
Localisation du document

Bibliothèque centrale de l'École polytechnique / Centre de Ressources Historiques. (Palaiseau, France).

Les mots clés

Colonisation, Couple Monge, Première campagne d'Italie, République

Informations éditoriales

PublicationInédit
Destinataire

Huart, Catherine (1748-1847)

Contexte géographiquePasseriano
Lieu d'expéditionPasseriano (Italie)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2018 Dernière modification le 11/02/2022

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/monge/items/show/215?context=pdf

au Quartier général de Passariano le 26 fructidor an 5e de la République.

Ecrit le 5 vendémiaire à Badreffa du Cherret
pour les relations Extérieures à Udine

Je suis bien fâché, mon cher ami, que mes lettres de Venise aient mis tant de tems à te parvenir; et peut être même précisément pour les fois que j'avois pris pour qu'elles t'arrivassent plus surement. Craignant que mes lettres ne fussent ouvertes à Milan par la police, ce qui n'auroit pas été un grand malheur, mais ce qui auroit pu les retarder d'une quinzaine de jours, je profitai de l'offre du Ministre Allemand, de les insérer dans son paquet qui part tous les samedis pour un courrier particulier, et qui met 15 jours à parvenir. La première que je t'envoyai de cette manière a dû retarder un peu; mais toutes les autres ne doivent immédiatement de semaine en semaine à moins qu'elles n'aient séjourné sur les tables du Bureau des affaires étrangères. Tu ne devois pas être inquiet parce que je t'avois prévenu que toutes les fois que je n'écrirois pas les lettres mettroient du retard.

Depuis que je suis ici, où il n'y a que le chanteau, je ne puis profiter que des courriers extraordinaires, et j'en manque un, à cause de quelques absences de la poste de retour; mais n'en conviens pas la moindre inquiétude. Je suis on ne peut mieux. Le général en chef qui me retient auprès de lui, me traite ainsi que tout ce qui l'entoure de la manière la plus aimable, et rien ne contrarie mon état d'enfant gâté de la révolution que d'être loin de toi.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/monge/items/show/215?context=pdf

je serai peut être obligé dans quelques jours d'ici d'aller faire un tour à 30 milles d'ici dans les territoires d'autriche aux mines d'Idria, pour choisir des échantillons de minerais de mercure, et surtout collationner tout pour le Cabinet d'histoire naturelle du jardin des plantes que pour le Conseil des mines qui nous l'a bien recommandé. Il n'y a plus communication de poste entre le pays là et celui ci : en conséquence il est probable que pendant tout ce voyage je ne pourrai pas t'écrire ; mais au mois de Xbre 6 Xbre prochain je serai muni de bons passeports, et certainement je serai exact. au reste en partant d'ici je t'écrirai une lettre pour toi, et je t'écrirai dès que je serai de retour.

je suis enchanté de faire cette course, parce qu'elle complétera tout ce qu'on nous a demandé à Paris, et que nous aurons rempli notre mission au gré de tout le monde.

Le progrès que les Royalistes font à Paris et par imitation dans tout le reste de la République rendent ici les plenipotentiaires de l'autriche fort exigeants à la vérité le général en chef qui est aussi habile négociateur qu'il est grand guerrier les ménage sous jambes, et leur promet perpétuellement tout médiocrité intellectuelle et leur multiplie politiques, car ils ne sont plenipotentiaires que de nom. Mais les nouvelles que le général a reçues hier des événemens du 18 à Paris doivent rabattre de leur exigences, et rendre leur maître beaucoup moins confiant. Il est bien probable que la paix se fera, et qu'elle sera belle et avantageuse pour la France.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/monge/items/show/215?context=pdf

Il serait bien beau que nous eussions le Rhin pour limite, que tous les anciens gaulois deviennent soumis pour toujours, et qui depuis Charlemagne ont toujours été désunis et partagés entre différents tyrans, fussent désormais établis en un grand corps de nation, conformément à leurs intérêts et à leur antique inclination. Il serait bien beau que nous fondassions en Italie une belle république puissante et capable de résister par ses propres forces aux vues ambitieuses d'un despote qui élu par des allemands se croirait toujours maître de Rome et souverain de l'Italie. Mais surtout chez toi sois bien sûr que si on me fait quelques confidences je ne dois pas en abuser, et que si d'un rien m'enfante pas, je ne dois pas être ici un espion qui surprenne quelques résultats graves pour publier contre l'intérêt de son pays; surtout quand ce pays est entouré par des gouvernements infames, qui ne cessent soudoier sans pudeur pour les ennemis de la République, et qui se prennent pour modèles vendriens que la nation fut vile comme eux, tandis qu'elle est destinée à briller du plus grand éclat. (ne parles de cela à personne)

Le premier général est occupé à traduire des lettres turques et arabes qu'il voulait donner aux hommes puissants en Turquie, dans lesquelles on chante les gloires de la grande nation et on lui demande son amitié; je crois qu'il en publiera quelques unes.

Je te suppose actuellement à la campagne chez ton père; embrasse le de ma part ainsi que ton frère et ta bonne maman. Mille compliments à Louise, Pauline, à Fillette &c.

Le Cit Berthollet est retourné à Venise depuis une huitaine de jours

adieu, ma chère amie,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/monge/items/show/215?context=pdf

hier je fus à 20 mille d'ici visiter une Bibliothèque de laquelle je rapportai 10 manuscrits, de ces chemins je fesais le projet de t'en mener avec moi dans la première tournée. je sais bien que tu es une voyageuse bien poltronne ; mais tu penses bien aussi que je ferai tout ce qui dependra de moi pour que la tournée te fut agréable. tu seras absolument la maitresse de partir et de t'arreter quand tu voudras, et je ne contrarierai jamais tes inquiétudes. pense y, et fixe ton ay Le Courage, c'est une affaire faite. quant à moi, je ferai le plus joli cadeau que tu pourrais me faire.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/monge/items/show/215?context=pdf